



THEATRE

SAISON 71-72

21

TÊTE D'OR



de Paul Claudel

mise en scène : Denis Llorca

dispositif scénique : Philippe Gauguier

costumes : Dominique Borg

Spectacle de la Compagnie Denis Llorca, présenté par l'Esprit du Temps.

Tête d'Or, dont la première version date de 1889, est la première pièce de Paul Claudel. Il avait vingt et un ans. Il interdira toujours, par la suite, la représentation de ce drame poétique et barbare, qui ne sera créé qu'en 1959 par la Compagnie Jean-Louis Barrault - Madeleine Renaud, pour l'inauguration du Théâtre de France.

« C'est l'histoire d'un homme qui se prend pour Dieu. Dieu, tel que le définit Nietzsche, le surhomme, l'homme qui domine le cours normal de la nature et qui conquiert l'éternité.

Tête d'Or, après avoir enterré la femme et s'être débarrassé de l'autre partie de lui-même (Cébès — l'impuissance paralysante) va enfin pouvoir agir : il va

vivre, dominant et étouffant ses contradictions. Il va s'accomplir, triompher et ne trouver aucun sens à sa victoire. Au moment du dernier combat, lui, l'homme enfin révélé à lui-même, comprendra qu'il s'est trompé de chemin, que la violence ne débouche que sur le néant. Et pliant devant la princesse, la femme, cette force douce et patiente, celle qu'il a dépouillée, il retrouve la sérénité face à face avec le soleil, en s'abandonnant à sa chaleur. « Chacun de nous est peut-être Dieu, mais la question est de trouver le bon chemin pour s'accomplir en tant que tel... »

La princesse montre à Tête d'Or le chemin de l'amour et de la pitié.

J'ai considéré le texte de Claudel plus comme une partition musicale que comme un texte dramatique support d'une intrigue psychologique.

J'ai voulu dégager, du poème, le chant ; et renforcer la symbolique par une presque chorégraphie, l'ébauche d'un rituel barbare et mystérieux. Cela pour la première partie.

La deuxième partie, la scène de la prise du pouvoir, est une rupture complète avec ce qui précède. C'est du Shakespeare-bâtard avec, en arrière-plan, une satire des cuisines parlementaires de la III^e République. Là, c'est une certaine forme de baroque qui prime.

Enfin, la troisième partie est un retour à la haute symbolique, avec cependant une rupture dans le style d'écriture de la scène du déserteur.

Claudel-le-catholique a caché sa pièce aux yeux de tous comme un enfant monstrueux et malfaisant, pour qu'elle n'entache pas sa carrière d'auteur chrétien : j'ai voulu rendre à **Tête d'Or** ce qu'on lui avait volé : la force, le sexe, la chair, la sauvagerie, le cri qui vient du ventre et non de l'intelligence... »

Denis Llorca

REPRÉSENTATIONS

Samedi 11 et lundi 13 mars 1972 à 20 h. 30.

PLACES

19, 16, 12, 7 F. (Moins de 21 ans, étudiants, groupes : 8, 5 F.)

LOCATION

de 15 h. à 19 h. 45 (sauf le dimanche) :

- à la caisse : à partir du 6 mars
- par téléphone : le jour de chaque représentation (35.44.52).

Ouverture des caisses à 20 h.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG, Jacques Fournier, directeur général.
7, place de la République - 67 STRASBOURG.